



CRITIQUE

Tout va bien se passer

VALÉRIE TONG CUONG

Un homme ruiné décide de mentir à sa famille sur sa condition financière.

Un roman fascinant sur le libre arbitre.

Alice Develey

« **Q**u'est-ce que cela signifie, être libre? N'est-on pas toujours esclave, sinon de notre passé et de nos blessures, du moins de nos désirs, de nos aspirations? »

Il y a quelques années, quand on rencontrait Valérie Tong Cuong, la question du déterminisme était déjà majeure dans son œuvre. « C'est une interrogation qui me hante : comment s'affranchit-on des assignations? Est-ce réellement possible, et à quel prix? » Elle explorait avec un œil de psychologue et une plume clinique les comportements humains, les mensonges et la lâcheté des hommes. Avec *Voltiges* l'auteur pousse plus loin encore la réflexion sur la question du libre arbitre.

Le livre commence dans le salon feutré d'un seizième étage. Eddie, 32 ans, entend le testament de son père décédé, et découvre qu'il a un autre frère, Ernest. Sa mère ne semble pas au courant. Ses parents étaient pourtant fusionnels. Aurait-on pu lui dissimuler cet enfant? Valérie Tong Cuong met en place ses pions. Eddie est diplômé d'une grande école, sa carrière est déjà toute tracée. Ernest, de son côté, est plutôt un cheval fou. Avec l'héritage du paternel, il a prévu de

s'offrir un camion. « Ce restera, je le mettrai de côté, au cas où je vieillirais. » Les dés sont lancés, mais on ne le sait pas encore, tandis que s'ouvre un nouveau chapitre sur une ellipse.

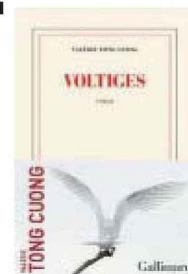
Quinze années se sont écoulées. Eddie a 47 ans. L'avenir qu'on lui promettait s'est réalisé : il a un beau métier, une maison splendide, Nora, une femme créatrice de bijoux et Leni, une fille de 13 ans, douée pour la gymnastique. Qu'en est-il d'Ernest? Patience... Nous sommes seulement aux vingt premières pages du roman. À ce moment-là, Eddie croule sous le travail. La liberté de son épouse et les compétitions de son ado ont un prix. Le paradis paraît bien infernal... D'autant qu'un jour sa société fait faillite. Eddie devrait jouer la carte de l'honnêteté, expliquer qu'il a besoin d'aide. Au lieu de cela, il rentre chez lui et dit simplement : « *Tout va bien.* »

Ni coupable ni victime

Le piège tendu par Valérie Tong Cuong se referme sur Eddie. Et bientôt sur sa femme, sa fille et Jonah, le charismatique entraîneur. C'est là l'une des forces de ce roman polyphonique, de simples petits silences vont virer au drame. Et cette tension tient en de petits riens. Tout est très dense dans ce texte, très maîtrisé, parfois

sec. On cherche un responsable, mais il n'y a au fond ni coupable ni victime dans cette histoire. Chaque personnage se laisse empoisonner par ses secrets, écraser par son ego, dépasser par la pression. Chacun avance et joue son rôle comme un aveugle sur scène. Leni, peut-être, est la plus sage d'entre tous. Avec la démission du père, « elle devine le danger, la mutation qui se produira inévitablement dans leur écosystème, l'impact du dérèglement à venir ».

Cette prescience fait d'ailleurs écho à d'étranges phénomènes qui surviennent dans la région. À mesure que les mensonges enflent, les catastrophes se multiplient. Le silence monstrueux prend soudain vie. Le *Melancholia* de Lars von Trier semble se dresser sous la plume de Valérie Tong Cuong. Mais si la lecture du monde est désespérée, elle n'est pas désespérante. Surgissent de la nuit une lumière, une échappée, une foi en l'humanité et l'avenir qui font toujours le talent de l'auteur. ■



VOLTIGES
De Valérie Tong Cuong,
Gallimard,
240 p., 20,50 €.